

nent, et il n'y avait aucun moyen de la préserver d'être à son tour la proie de l'élément destructeur.

La maîtresse de la maison contemplait avec effroi du haut d'une fenêtre, dans le deuxième étage, les progrès rapides de l'incendie, et reconnaissant comme inutiles les efforts de quelques employés à éteindre les flammes, elle se désolait, croyant à tout instant que la maison elle-même ne pourrait échapper, lorsqu'il lui vint en pensée d'implorer l'intercession des saintes âmes ; et elle fit la promesse de donner 50 messes pour leur soulagement, si le vent changeait, et que le feu fut confiné aux écuries. Chose bien étrange, à peine eut-elle promis ce secours qu'en effet le vent changea de direction. Le feu, quoiqu'alors très violent, perdit peu à peu de son intensité, et il finit par s'éteindre, sans avoir à déplorer d'autre perte que celle des écuries.

La Dame toute reconnaissante d'une aide aussi évidente, en offrit de vives actions de grâces au ciel, et elle envoya quelques jours après les 50 messes à l'Œuvre des âmes du Purgatoire.

Guérison.—Qu'on lise avec nous la petite lettre suivante si persuasive dans son langage simple et naturel, et l'on se convaincra qu'il n'y a pas de faveurs que l'on ne puisse obtenir de la toute-puissance de Dieu par les œuvres de charité que l'on exerce vis-à-vis des âmes souffrantes.

Troy, le 29 Octobre 1882. — Voilà onze piastres pour la Société des bonnes âmes du purgatoire, 10 pour moi et une pour madame B.

Si cela était possible, j'aimerais à avoir 25 Almanachs des âmes du purgatoire, et dites-moi s'il faut que je donne l'argent avant, lorsque vous enverrez la réponse à cette lettre. Je les vendrais au bénéfice de la Société.

J'ai promis aux bonnes âmes de faire tout ce que je pourrai pour les soulager, CAR ELLES ONT OBTENU MA GUÉRISON DEPUIS DIX ANS QUE JE SOUFFRAIS D'UNE MALADIE QUE PLUSIEURS DOCTEURS N'ONT PU CONNAÎTRE. Je me suis décidée à envoyer dix piastres par mon frère ne pouvant pas m'en occuper moi-même, étant alors trop faible. (*)

Je donnerai mon nom pour appartenir à la société le premier Janvier prochain.

Une surprise suivie d'une autre surprise.— Nous recevons un jour la visite d'une Dame de fort modeste apparence et d'un habillement très simple. Elle nous présente une lettre en disant : Une Dame des Etats, qui vient de bien loin, beaucoup plus loin que New-York, est arrivée hier matin chez nous ; et le soir même elle reçut une dépêche télégraphique, la mandant de suite auprès d'une de ses parentes qui était à l'extrémité, en sorte qu'elle fut obligée de repartir ce matin même, après être restée avec nous vingt-quatre heures seulement. Au milieu de son départ précipité et malgré les dépenses considérables d'un aussi long voyage, elle m'a donné, avant de partir, cette lettre, en disant : "c'est pour l'Œuvre des âmes du Purgatoire," et je m'empresse de venir vous l'apporter, afin que les saintes âmes la protègent dans son pénible retour, et qu'elles veillent sur la pauvre

(*) Nous avons, en effet, reçu cette somme près de deux mois avant ce second envoi.